

## Douleurs et souffrances à travers des peintures

Richard TREVES

***Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux***      *Pascal*

Il n'est pas facile de prendre son temps de contempler une peinture, surtout dans un musée à l'époque de la massification.

La définition du « beau » est très personnelle.

La peinture offre très souvent des motifs d'exaltation intellectuelle, d'analyse, de recherche et l'expression voire même l'exposition de la douleur sous la forme de la cruauté ou de la souffrance peuvent assurer une alchimie exaltante pour tout contemplateur de peinture.

Il y a des peintures qui demandent un fond de connaissance historique, artistique, culturelle, littéraire voire même sur la biographie du peintre, pour comprendre surtout dans l'art figuratif (encore que l'art abstrait comporte aussi des clés à connaître), pour essayer de saisir la signification et faire passer les émotions.

Les peintures religieuses offrent d'admirables exemples de cruauté et de souffrance telles les crucifixions. Cette méthode, fort barbare, a inspiré des peintres tout au long de l'histoire de la peinture avec une forte préférence au Moyen-Age (il s'agit d'une appropriation contextuelle) : celle de Matthias GRUNWALD (1515), en est une effarante démonstration d'une vérité crue et cruelle.

Cette *crucifixion* est probablement la plus impressionnante, la plus effarante qui soit donnée d'observer. La tête tombante, les lèvres blanchies par la mort, le rictus de souffrance, le sang qui s'écoule, les mains qui se recroquevillent, sont autant de témoignages de la force convaincante qu'a voulu donner Matthias GRUNWALD.

Il est loisible de s'attarder devant le *Christ mort* (ANTONELLA DA MESSINA) ou les Piéta, italiennes ou françaises voire même « laïques » comme *la mort de Marat* dans sa baignoire (Jacques Louis DAVID, membre du comité du Salut Public, ami proche de Robespierre, a voulu marquer son temps en montrant Marat, tel le fils christique de la république sacrifié car assassiné par Charlotte Corday, sorte de Jeanne d'Arc expiatoire !).

Il faut vous laisser gagner par la fascination offerte par :

Le *martyre de Saint-Sébastien* de MANTEGNA on y admire le retour à l'Hellénisme : sublimation du corps, préservation du torse épargné par les flèches, longueur des flèches, environnement architectural.

La *crucifixion de Saint-Pierre* de LUCAS GIORDANO, l'écorché du jugement dernier de la Chapelle Sixtine par MICHEL-ANGE (*Saint-Barthélemy* en martyr présentant son supplice), la *conversion de Saint- Paul* du CARAVAGE, *St Michel terrassant le Malin* de GIORDANO.

Le *sacrifice d'Isaac* est exemplaire du savoir-faire du CARAVAGE : il a su saisir le moment de doute d'Abraham (en effet, Abraham obéissant à son Dieu est résolu à sacrifier son fils puisque Dieu le lui demande mais, tourné vers Gabriel, le doute s'installe en Abraham au moment même où il allait commettre le sacrifice c'est-à-dire l'égorgement).

La *décollation d'Holopherne* cache le drame d'une femme humiliée, Artemisia GENTILESCHI, qui s'est mise en scène : sa vengeance du viol dont elle avait été victime par un ami de son père, lui-même peintre.

La *Gorgone* du CARAVAGE est hallucinante, effarante : des serpents ont remplacé sa chevelure, elle lance un dernier regard cruel, et elle se pétrifie – elle-même - en voyant son visage se refléter dans le bouclier de l'intrépide Persée qui vient de la décapiter.

Les tourments de l'homme de GHIRLANDAJO sont illustrés par *le vieil homme et l'enfant*, les *Vieilles* de GOYA, la fin de *Napoléon à Fontainebleau* par DELAROCHE ou le *Conte Verona* par KOKOSCHKA.

Que dire de l'époustouflant *Guernica* de PICASSO (cette peinture de Picasso sur la destruction de la ville de Guernica qui résista contre l'avancée inéluctable du Général Franco mérite un développement instructif pour en comprendre les clés) ou de la dépression morbide de MUNCH dans *la rue Karl Johan* ?

Il existe une autre approche de la peinture celle qui touche notre contemporanéité :

Peut-on rire, sans cruauté, de *Mona Lisa* par BASQUIAT ?

Seriez-vous sensibles devant le désarroi intime des peintres contemporains : JEAN-MICHE BASQUIAT, FRANCIS BACON ?

Il y a souvent bien de la rage, de la férocité, de la cruauté dans l'observation des peintures actuelles.

Le monde contemporain convoque l'abstraction, vectrice d'un apaisement impossible à gagner ; c'est l'échec de la volupté, de l'optimisme qui a pu défaire l'humanité...

***Plus l'époque deviendra terrible, plus la peinture deviendra abstraite.*** Paul KLEE, 1922